

Depuis maintenant neuf ans, le M Museum de Leuven, près de Bruxelles, monte un festival consacré aux pratiques performatives qui prolongent et déplacent les relations entre exposition et art vivant. Pendant trois jours, des œuvres puisant autant dans le champ plastique que musical, chorégraphique ou théâtral, sont programmées au musée et au STUK, structure dédiée au spectacle.

Le M Museum abrite de riches collections historiques et, grâce à une belle extension architecturale, de vastes espaces dédiés à l'art contemporain. Playground investit l'ensemble des lieux : Cally Spooner a ainsi installé sa performance dans une salle de sculpture classique, mettant en perspective des commentaires de fans hystériques collectés sur youtube avec les corps immobiles des statues, à travers une interprétation lyrique qui se déplaçait dans la salle. Le calme silencieux qu'inspirent les portraits anciens de personnages illustres ou religieux, un instant troublé par les excès pulsionnels dont regorgent les réseaux, mettait en évidence une confusion des registres émotionnels orchestrée par les sociétés de production et les médias.

Plusieurs performances de Guy Cointet ont déjà été programmées au Playground festival et, cette année, outre deux représentations, une exposition lui était dédiée, mettant en avant ses carnets et ses dessins qui donnent d'autres clefs de lecture aux décors exposés. Pivot conceptuel de cette édition, ses recherches sur le langage, sur l'interprétation et sur l'objet se prolongaient dans nombre d'œuvres programmées, comme *The Marsyays Hour* de Benjamin Seror. Ce véritable show alternant apartés chuchotés et moments d'interprétation très maîtrisés raconte l'histoire de Marsyas, banni pour avoir volé aux dieux la musique. La performance très scénarisée joue avec un décor sculptural et avec l'idée de l'arrière-scène, interrompant fréquemment le récit pour rendre compte de la fabrication d'un mode de représentation de type télévisuel. Dans Playground, le spectateur est sans cesse questionné sur la place de son regard et sur sa perception. L'adresse directe du performer à son égard établit d'emblée un contrat autre que celui du spectacle vivant, mais le met aussi à distance de

Just start typing to search

celui de la réception esthétique dans l'exposition, sans cadre temporel.

A l'entrée de *Extra Shapes* (collaboration entre DD Dorvillier, chorégraphie, S. Roux, musique, et T. Dunn, lumière), une consigne engageait ainsi le public à changer de point de vue à chaque répétition d'une performance de 17 minutes. Le plateau divisé en trois bandes était partagé entre les danseurs, la lumière et les enceintes. L'exercice presque didactique était périlleux : l'expérience qui en a résulté excellait dans la démonstration d'une collaboration qui se donnait à voir comme séparée pour se recomposer à chaque fois en explorant les champs de la réception. La forme spectacle permet d'imposer au public une répétition qui se révèle ici très riche en perspectives cognitives et émotionnelles sur la manière dont se construit l'expérience. La rigueur du cadre posé – une séparation spatiale des différents arts et un déplacement dirigé des spectateurs – relève d'un jeu avec les codes et les formats, interrogeant les normes de la collaboration entre les arts et les réalités complexes de la perception.

L'élément construit se trouvait aussi au cœur de plusieurs propositions, comme celle d'Hugues Decointet, *Drama Vox*, ou celle de Jean-Pascal Flavien. Ses *Los Angeles Models* sont des maquettes d'architectures et de paysages toutes contenues dans des boîtes à chaussure qu'une interprète présente au spectateur. L'action est un moment de discussion dévoilant les ressorts intimes, littéraires, poétiques et fictionnels de ces maisons. Le protocole fait de gestes attentifs contraste avec la pauvreté des matériaux et la simplicité des objets, et en explore avec humour la potentialité interprétative. Le langage est ici, comme chez Hugues Decointet évoquant la mémoire de la voix d'écrivains, comme Beckett, un matériau qui s'incarne dans une personnalité et qui résonne dans un décor.

Le champ de l'exposition est aujourd'hui fréquemment habité de ces expériences scéniques qui viennent prolonger la tension d'une sculpture dans l'espace, accompagner des récits plastiques par la présence d'un corps, d'un mouvement. Jimmy Robert proposait ainsi pendant le festival

Just start typing to search

une performance au sein de son exposition personnelle, accompagnée d'une interprète. Les figures de la ligne et de la toge, du motif et de la posture antique, traversaient l'exposition comme l'interprétation des performers, aux corps lissés et sculpturaux, installant une atmosphère un peu rigide. La ritualisation des formes plastiques dans le parcours performé comporte aussi le risque d'une réception passive, où le spectateur rassuré par une visite dirigée abandonne la distance nécessaire à l'exercice de sa subjectivité. Le registre du corps esthétisé puisant aux sources antiques que Jimmy Robert explorait ici dans une interprétation très symbolique en évoquait, sans suffisamment le maîtriser, le spectre politique.

Mathilde Roman

[www.playgroundfestival.be](http://www.playgroundfestival.be) (<http://www.playgroundfestival.be>)

En collaboration avec Performance Day à la Ferme du Buisson le 13 février 2016. L'exposition Guy de Cointet est visible au M Museum jusqu'au 10 janvier 2016.

